

/ TEXTE : PATRICE TEISSEIRE-DUFOUR / PHOTOS : CHRISTOPHE LEVILLAIN /



BOUILLEUR DE SONS, BOUILLEUR DE CRUS

La double vie de Pierre Rouch. Luthier, facteur de hautbois et de cornemuses en Comminges, il est aussi distillateur d'eau de vie en Ariège. Que te iaeci potilis, Que te iaeci potilis, Que te iaeci potilis, potilis, Que te iaeci potilis, potilis, Que te iaeci potilis, potilis, Que te iaeci potilis, potilis, Qu

Ces ldsq quand e paysage et les habitants font réellement partie de la maison que celle-ci peut prendrison que celle-ci peut prendrison



Ces ldsq quand e paysage et les habitants font réellement partie de la maison que celle-ci peut pre.



Tout commence et finit à Herran, dans le massif d'Arbas, en Comminges. Dans l'ancienne grange attenante à l'atelier de Pierre Rouch, on se retrouve devant un mur de bûches d'aubépine, néflier, amandier, olivier, pommier, et surtout de buis, âgé de 300 à 800 ans. "Car c'est l'essence la plus dense d'Europe", explique ce gaillard de 46 ans au physique de rugbyman. "Pour faire un bon hautbois, on utilise le bois le plus dense, qui donne le plus beau timbre. Après l'avoir laissé sécher durant vingt-cinq ans, il faut le fendre jusqu'au cœur, en évitant tout nœud." Ainsi parle le luthier, volubile et passionné. Cet homme orchestre est professeur de musique traditionnelle d'Occitanie et des Pyrénées. Il enseigne le hautbois, la cornemuse et l'accordéon à Saint-Gaudens et à Saint-Girons. Il assure conférences musicales, concerts et bals. "En Comminges et Couserans, on était un peu la dernière roue de la charrette musicale des Pyrénées. Pourtant, nous avons un patrimoine aussi riche que les autres régions, du Pays basque à la Catalogne." Il le sait bien, après avoir tout parcouru et recueilli dans Pireneus, un album réalisé en 2013 avec Robert Matta, qui réunit vingt et un morceaux emblématiques de

Les portes se sont transformées en fenêtres coulissantes qui disparaissent une fois ouvertes.

chaque région. Pierre Rouch a tissé tout un réseau d'acteurs du patrimoine musical sur l'ensemble de la chaîne pour animer et créer tout au long de l'année. Son agenda est bien chargé. "Là, je travaille sur le grall de pastor, le petit hautbois des Pyrénées catalanes. J'interviens également dans les écoles pour sensibiliser les élèves à notre culture."

Ce joueur et collectionneur d'instruments anciens et d'accordéons diatoniques participe également à de nombreux festivals en Europe, comme celui d'Arsèguel, en Catalogne, carrefour mondial de l'accordéon. "Une

scola folk se déroule en pleine montagne avec de super profs qui animent deux sessions de quatre-vingts jeunes." Et il organise même un festival dans son village, fin septembre.

Pour mieux comprendre les passions de ce bouilleur de sons, comme il se sur-nomme sur son site, on découvre son atelier...

magique. Sur le bureau, un hautbois attend d'être figolé à côté d'un plan de coupe. Deux machines permettent de façonner. "Car mon métier, c'est essentiellement du tournage, assure-t-il. Je pars d'un carret de bois hors cœur. Je perce l'intérieur, d'abord cylindrique, puis conique. Je finis l'extérieur et les trous de jeu. Puis



■ **Ses distillations :** ateliers publics de distillation en Ariège, d'octobre à fin avril : Montégut-Plantauriel, Arnave, Eycheil, Cescau, Saint-Lary, Betchat et Alzen.

■ **Son dernier album :** (mai 2020) : Couserans, musica tradicionala, aboès e violon, Duo Bourry-Rouch.

→ bouilleurdesons.fr

Ces ldsq quand e paysage et les habitants font réellement partie de la maison que celle-ci peut pren.



commence la longue étape des anches.” Elle consiste à ajuster les lamelles de roseau, les retailer, les gratter... jusqu’au son parfait. “J’organise des stages pour montrer comment on fabrique son anche.” À côté, l’armoire vitrée conserve ses plus beaux modèles de hautbois, dont certains sculptés par Christian Olivan, ancien berger, créateur de colliers de vaches décorés. Pierre Rouch travaille sur commande, avec deux ans d’avance. “Quand je fabrique un hautbois, je n’en réalise pas un seul, mais toute une série. Car ils trouveront leur joueur petit à petit. Mon long travail de recherches et de mesures auprès des musées me permet de reproduire l’instrument originel, en gamme ancienne non tempérée. Je crée aussi les instruments tempérés, adaptés à 90 % de la demande.” Le hautbois des Pyrénées est tellement sa marotte qu’il a développé, avec Sergi Llana, professeur de formation classique, une méthode d’apprentissage sur quatre instruments des Pyrénées centrales : le clari de Bigorre, l’aboès du Couserans, la trompa de Ribagorça et le graire du Pallars et Alt Urgell. “C’est un outil pédagogique qui propose d’aider les professeurs et d’accompagner les élèves pour une meilleure pratique et connaissance.” Pierre collecte et participe également à de nombreuses publications. “De très nombreux instruments endémiques ont disparu après la guerre de 1914 jusque dans les années 1970 et la création du conservatoire occitan à Toulouse.

Le revival est bien là, avec une génération qui veut savoir et jouer. Il a fallu tout refabriquer.” L’autodidacte ne résiste pas à nous faire écouter le chant de chaque hautbois. Le luthier sait aussi faire parler la txanbela de Soule et la flûte à trois trous des Pyrénées. Et jusqu’au bout du souffle, il ranime d’autres vieux instruments comme les cornemuses. “L’Occitanie et les Pyrénées sont la région la plus riche au monde en termes de diversité de cornemuses. On en compte une dizaine organologiquement différentes. Pour en concevoir une, il me faut une belle peau de chèvre où je dois garder les pattes intactes. Pour lui donner sa forme, je la remplis de paille.” Puis Pierre s’attelle à confectionner une des cornemuses de la région, la gaita de boto d’Aragon, avec sa robe de fillette. Mais aussi les hautbois décorés par de la peau de couleuvre, le bot d’Aran, le bot de gemecs du Pallars et Alt Urgell, la borassa du Roussillon (?) décorée pour les cérémonies, la bodega de la montagne Noire et jusqu’à la cornemuse médiévale de Puivert, au son très doux, qu’il a créée d’après la sculpture de la salle aux musi-

La notion d’espaces intérieurs et extérieurs disparaît pour laisser place à celle de maison vivante, ouverte à tous.

ciens du château. La cornemuse l’amène à participer au festival PIR de Hecho et à celui de Boltaña, tous les deux ans, qui rassemblent tous les luthiers des Pyrénées.

Pierre Rouch revivifie ainsi les villages de montagne en rapportant la musique pour des bals et concerts. “Quand je distille à Saint-Lary, les jeunes Saint-Gironnais de mon cours de hautbois montent me rejoindre pour former un groupe de bal.” Distiller ? Avec Pierre, on croit connaître la musique, on se trompe. Le Commingeois distille d’autres notes, plus alcoolisées.

Bouilleur de cru

Pour découvrir son autre facette, on le retrouve le lendemain à Betchat, un des six ateliers publics d’Ariège où il a le droit d’officier comme distillateur ambulant pour le compte de bouilleurs de cru. C’est-à-dire les propriétaires qui récoltent les fruits de leur verger ou de leurs vignes et qui disposent d’un privilège qui leur alloue en franchise 20 litres d’alcool pur à 50 °C pour... leur consommation personnelle.

Dès 9 heures du matin, dans la fumée et la chaleur des deux grandes cuves en cuivre de l’alambic, alors que s’écoule déjà la première eau-de-vie de prune, ses trois clients du jour ont déployé saucisson et boudin maison, accompagnés d’un petit verre de rouge. “Car le client

apporte le bois, le casse-croûte et les fruits, en général des prunes, mais aussi des poires, du cidre, etc.” Pendant que Pierre ranime le feu tout en surveillant régulièrement les degrés, il commence à narrer comment cette autre passion a commencé. “Après mes études agricoles, la fac de sciences sociales et l’étude du droit rural,

j’ai eu l’opportunité de travailler à l’écomusée d’Alzen. J’ai pu acheter un alambic et j’ai eu l’autorisation en 1999 de distiller d’abord au sein de l’écomusée. Ce fut au moment où les vieux distillateurs arrêtaient que Jean Respaud m’a donné sa tournée et sa clientèle.” Pierre s’est alors lancé.

“Autrefois, transformer l’eau-de-vie, c’était la belle vie, car le distillateur restait à demeure plusieurs jours, logé et nourri. C’était ceux de Massat qui tenaient ce métier, de Bordeaux à Nice, car c’est un Massatois qui a inventé avec un Carcassonnais le système de distillation au XIXe siècle, avec la colonne de rectification permettant de trier les alcools.” La vapeur lourde se condense. Pierre jette alors les alcools lourds par le robinet. Il sépare ainsi le bon des mauvais alcools. Ce magicien trans-